

Elle en était là, lorsqu'une maladie étrange s'empara d'elle et la mûrit encore plus au moral, tandis qu'elle réduisait son corps à toute extrémité. Retirée du couvent, elle languit quatre années entières dans des souffrances inexplicables, qu'aucun remède ne parvenait à soulager. Il fallut que le ciel intervint. Un jour Marguerite fit vœu d'être religieuse et de devenir fille de la Sainte-Vierge en quelque ordre réformé, si elle guérissait. La Mère des miséricordes n'attendait que cela pour consoler son enfant affligé : aussitôt elle lui rendit la santé.



La sainte Vierge la guérit dans sa jeunesse.

Revenue à la vie, Marguerite n'eût pas craint de suivre le penchant naturel de son humeur aimable et de se récréer joyeusement selon le monde. Elle eût elle-même qu'à cette époque, elle prit goût à se parer et à se divertir le plus qu'elle pouvait. Mais comme Notre-Seigneur sut bien l'arrêter sur le bord

de ce glissant précipice ! Depuis la mort de son mari, madame Alacoque, dépouillée de son autorité dans sa propre maison, subissait une véritable servitude. Sa fille dut la partager. Toutes deux se voyaient soumises aux caprices de trois personnes réunies dont elles dépendaient si absolument, qu'il leur était inutile même de songer à rien faire sans leur triple permission. Cette situation était un martyre de tous les jours, et pour Marguerite, une occasion peu commune de faire l'apprentissage et le noviciat du renoncement. Ce qui lui coûtait le plus, dans cet état voisin de la mendicité où elle était alors, c'était d'être dépourvue de tout pour soigner sa mère en ses fréquentes maladies. Une fois entre autres, elle se sentit abreuvée d'angoisses, voyant cette bonne mère souffrir cruellement d'un grave érysipèle à la tête, personne ne voulait approcher d'elle ni panser sa plaie. Sans "onguent que ceux de la divine Providence," sa bienheureuse fille se chargea elle-même de l'opération, et, sa confiance en Dieu fut tellement bénie, qu'en peu de jours, le dangereux mal fut parfaitement guéri.

Ses propres souffrances faisant mesurer à Marguerite l'étendue de celles des pauvres, elle devint, à cette époque, leur consolatrice et leur sœur de charité. Se fatiguer à les servir, c'était son repos. Laver et baiser leurs plaies, c'était sa joie ; car, derrière ces pauvres créatures,